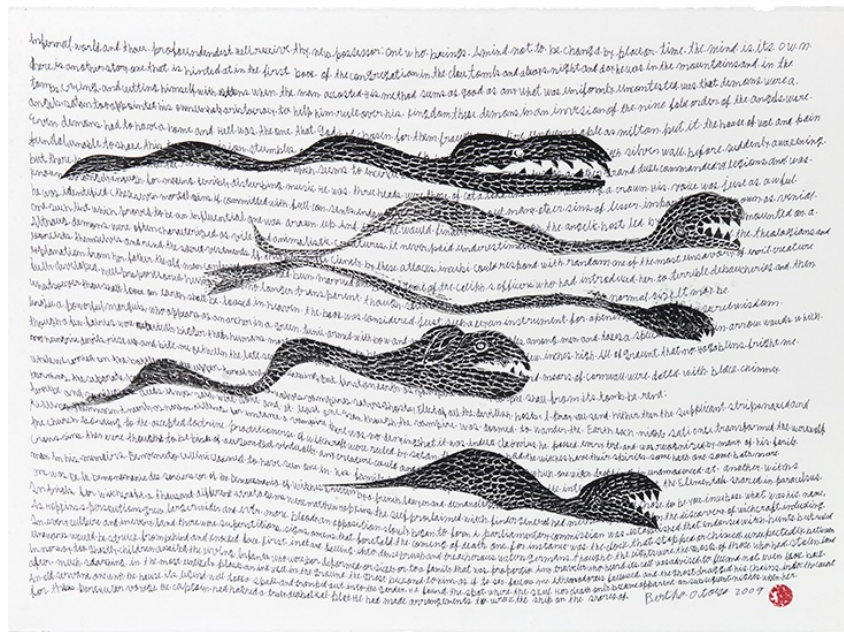




D'OÙ NOUS NOUS TENONS



Bertha Otoy, encre et sérigraphie, 2009, 56x76 cm
Atelier : Creativity Explored (San Francisco). Collection Trinkhall museum

Il y a, dans ce que nous vivons, et qui, douloureusement, s'obstine, une part longtemps ignorée de notre condition : l'indétermination, avec laquelle, désormais, il nous faut apprendre à vivre. Ce n'est ni une bonne, ni une mauvaise nouvelle ; ce sont nos yeux enfin décollés. Longtemps, nous nous sommes crus souverains et libres, déconfinés par nature puisque seuls, parmi les existants, nous étions des êtres de culture, de langage, de pensée. Nous avons, depuis des siècles, établi nos vies et déployé nos aveuglements au départ de cette fiction. Nous avons pensé n'être concernés que très indirectement par l'universel et solidaire confinement du vivant, les conditions qu'il impose, les courtoisies qu'il appelle. Nous voici, aujourd'hui, groggy et désemparés. Bien des voix, pourtant, se sont élevées, au cours des siècles, pour nous mettre en garde de notre orgueil et de nos cécités. Et la voix de Montaigne, d'abord, à la fin du XVIe siècle. Il faut, disait-il, « ramener » l'homme et le « joindre » à l'ensemble des êtres : « Nous ne sommes ni au-dessus ni au-dessous du reste : tout ce qui est sous le ciel est exposé à une loi et à un sort pareils. Il y a quelque différence, il y a des rangs et des degrés, mais c'est sous l'aspect d'une seule et même Nature. » C'est en cette Nature qu'il nous faudra réapprendre à vivre, bientôt, souhaitons-le, libérés de nos confinements de circonstance et enfin capables d'habiter avec plus d'intelligence et de modestie les lieux innombrables et vastes où le vivant, dont nous sommes, se tient confiné et, sans cesse, se métamorphose.

Très cordialement à vous,

Carl Havelange et Raymond Kenler